

Écrivez 6 titres de livres (en précisant le nom de l'auteur) :

Le premier comportera un nom de couleur,

Le deuxième un nom d'animal,

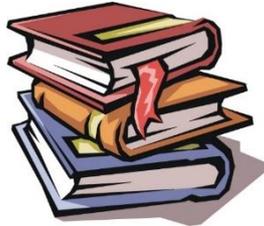
Le troisième un nom de pays,

Le quatrième un prénom ou un nom de personnage,

Le cinquième un verbe conjugué,

Le sixième à votre convenance...

Puis, écrivez un texte qui comportera ces six titres dans l'ordre que vous souhaitez et en les modifiant le moins possible...



La couleur pourpre (Alice Walker)

Le chant du coyote (Colum McCann)

Goat Mountain (David Vann)

Salina (Laurent Gaudé)

Tout est passé si vite (Jean-Noël Panerazi)

S'abandonner à vivre (Sylvain Tesson)

C'est l'heure crépusculaire, celle que je redoute et que j'attends. L'air fraîchit, la lumière faiblit. Et moi, je scrute le ciel avant qu'il ne s'obscurcisse et laisse la nuit, sombre et noire, se déployer. Avec en moi toujours l'espoir de percevoir la couleur pourpre du soleil couchant qui, certains soirs, embrase le ciel. Elle me rappelle la couleur de tes yeux d'un bleu de la profondeur des océans. Cet éclat violacé, presque irréel, qui me fascinait. Il y a si longtemps de cela et pourtant toujours aussi prégnant. Le temps a passé, ton prénom, Salina, résonne encore dans le secret de mon cœur. Je ne peux oublier cet été où tu es entrée dans ma vie pour ne plus la quitter. Nous étions si jeunes, seize ans à peine. Les terrains de chasse dans l'Orégon, à Goat Mountain, furent le berceau de nos premiers émois d'adolescents. J'arrivais de la ville, tu venais tout juste d'habiter la région. Nos regards s'accrochèrent aussitôt pour ne plus se détacher. Ce fut un éblouissement face à ce sentiment nouveau, à cette émotion jamais ressentie. Un même désir nous submergea : s'abandonner à vivre cet amour naissant et déjà si intense, si violent. On ne se quitta plus. Au cœur de cette nature sauvage environnante, le cri du coyote accompagnait parfois nos escapades. Alors, forçant nos chevaux, nous galopions, ivres d'amour, de liberté, de jeunesse folle.

Tout est passé si vite, et vint le temps de la séparation. Je regagnai la ville, tu restas au pays. Je reviendrai, je t'attendrai. Ces mots qui nous rassurèrent, bien des années après, dansent encore en moi. Je ne t'avais pas menti. Je suis revenu. Tu avais disparu.

Et je reste avec ton seul prénom accroché à ma mémoire, Salina.

Nicole

Les contes bleus du chat perché (Marcel Aymé)
Le cœur de l'Angleterre (Jonathan Coe).
Des femmes qui tombent (Pierre Desproges)
Diego et Frida (JMG Le Clézio),
Comme un chant d'espérance (Jean d'Ormesson)

Comme tous les matins, j'ouvre la messagerie de mon ordinateur et lis mes mails venant de la famille et amis. Ah, tiens ! Un mail sympa de Diego et Frida des amis de longue date me souhaitant une bonne année 2021 malgré ce contexte sanitaire flippant.

Et là, un mail d'envoi de ma commande du livre *Les contes bleus du chat perché* que je lirai au téléphone à ma petite fille, ça va bien lui plaire !

Puis quelques recherches sur cette pandémie. Les chiffres ne sont pas bons : des hommes et des femmes qui tombent par milliers dans le monde, touchés par cette saleté de virus. De plus, j'apprends que les «variants» viennent de frapper le cœur de l'Angleterre !

Mais essayons de garder le moral ! Je vais me connecter sur Zoom pour suivre mon cours de yoga ; cela va me recharger en énergie et me permettre d'envisager le monde après la Covid. Comme un chant d'espérance !

Laurence

La chamane blanche (Olga Kharitidi)
Les yeux jaunes des crocodiles (Katherine Pancol)
Fortune de France (Robert Merle)
Marilyn, dernières séances (Michel Schneider)
Cœur cousu (Carole Martinez)
La vie devant soi (Romain Gary)

Marilyn, lors des dernières séances, vacillait, à nouveau au bord du gouffre de son existence... Incessamment, elle se heurtait à la perte de sens, aux prises avec le vertige d'avoir, certes, la vie devant soi, mais quelle vie !? Etouffée, conditionnée, emprisonnée par tant d'attentes et de contraintes: fille d'une grande fortune de France, les assignations non dites s'incarnaient dans les regards perçants, se dissimulaient dans les sourires insincères, s'imposaient dans les cadeaux qui brillent et les attentions obligeantes.

Comment échapper à cette cage dorée? Saurait-elle s'autoriser à tout quitter pour vivre le vrai?

Cette pensée s'était insinuée en elle lorsque l'errance de ses pupilles irisées de vert avait rencontré les yeux jaunes des crocodiles. Cette révélation l'avait comme réveillée, alors qu'elle laissait dériver sa frêle embarcation au gré des flots du Nil.

Loin du divan où elle tournait en rond, elle prit le risque d'autres voyages oniriques: guidée par la chamane blanche, elle se libéra des liens aliénants dont son cœur avait été cousu.

Camille

Le rouge et le noir (Stendhal)
Mémoires d'un âne (Comtesse de Ségur)
On va déguster l'Italie (François-Régis Gaudry)
Lève-toi et marche (Hervé Bazin)
Joseph (Marie-Hélène Lafon)
Le discours (Fabrice Caro)

Mon cher Joseph,

Je ne pourrai hélas pas assister au mariage de ta petite fille auquel tu m'invites si gentiment. Je traverse, vois-tu, une période difficile en ce moment, partagé entre la colère et le désarroi, entre le rouge et le noir pourrait-on dire si les humeurs se coloraient comme les voyelles de Rimbaud.

Tu te souviens n'est-ce pas de *Mémoires d'un vieux mineur*, cet écrit dans lequel j'ai investi des heures de travail et que j'espérais voir publier un jour ? Eh bien, une fois de plus on vient de refuser mon manuscrit !

À chaque fois, ce sont des formules banales du genre *Votre texte, cher Monsieur ne manque certes pas d'intérêt mais ne correspond pas à notre ligne éditoriale*, ou bien *ne rentre pas dans le cadre de nos collections*. Un autre expéditeur, plus mordant, me dit que mon texte *manque de souffle littéraire*. Est-il seulement capable d'imaginer comment on respire au fond d'une galerie, cet homme-là ? Et le pompon, c'est celui qui me rappelle, avec humour précise-il, que les *Mémoires d'un âne* ont déjà été publiées ! Ce qui ne me paraît pas très flatteur pour la Comtesse de Ségur...

Bref, voilà, mon cher Joseph pourquoi je n'ai pas le cœur aux réjouissances en ce moment ! Je n'avais certes pas la prétention d'être reconnu sur le plan national, ou de passer à la télé chez Busnel, mais j'aurais tellement aimé voir mon nom écrit sur une belle couverture en vitrine de la librairie de notre petite ville ou de la médiathèque !

Embrasse ta petite Sienna pour moi. Mario

Mon cher Mario

Que crois-tu qu'il te dirait ton père, le vieux mineur dont tu racontes l'histoire dans ton livre ? Tu ne vois pas ? Eh bien moi, si ! Il te dirait : *Ne te laisse pas dominer par le chagrin pour si peu de chose, fiston ! Allez, bouge ! Lève-toi et marche !* C'est ce qu'aurait dit le mien aussi.

Et puis, tiens, j'ai un remède imparable pour te redonner le sourire. Je vais nous concocter un plat de lasagnes napolitaines à tomber raide et on le mangera chez toi, si tu veux. J'apporte tout, parmesan et chianti compris ! Tu ne peux pas refuser ! Samedi soir, ça te va ? C'est dit, on va se déguster l'Italie, comme quand on était mêmes dans la cité minière !

Quant au mariage de ma petite Sienna, je suis sûr que tu vas changer d'avis quand je t'aurai dit que nous comptons sur toi pour le discours de la mariée.

Et au diable les éditeurs qui n'ont rien compris ! On trouvera un moyen de les faire paraître ces *Mémoires* ! Crois-en ton vieux pote Joseph, ex Giuseppe, aussi rituel que tu peux l'être...

Pierrette

Le collier rouge (Jean-Christophe Rufin)
Prends garde aux loups (Yann Queffelec)
Nitocris princesse d'Egypte (Violaine Vanoyeke)
Les caprices de Marianne (Alfred de Musset)
Elle voulait toucher le ciel (Yves Viollier)
Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon (Jean-Paul Dubois)

Nitocris, princesse d'Egypte, ne décolerait pas. Elle avait été trahie par l'homme en qui elle avait toute confiance, son scribe Ameni. Il avait divulgué un papyrus qui pouvait la compromettre.

Elle qui voulait devenir pharaon pour remplacer son époux décédé se devait d'être irréprochable. Elle n'avait jamais pensé que l'histoire l'amènerait à une telle situation. Son rôle de princesse et d'épouse royale lui convenait bien, et elle ne prétendait à rien d'autre avant le drame de l'assassinat.

Elle menait une vie dorée et depuis quelques années prenait régulièrement du plaisir avec la belle Thanys, ce qui ne dérangeait personne.

Mais la situation avait changé. Un futur pharaon ne pouvait avoir une liaison avec une personne qui n'était pas de sang royal.

Ameni avait dessiné la belle Thanys parée du collier rouge appartenant à Nitocris. Ce bijou en jaspe rouge était unique et la représenter avec ces bijoux prouvait qu'il y avait une liaison entre les deux belles.

Nitocris avait toute confiance en son scribe qui partageait ses secrets et jamais elle n'aurait pensé que la trahison viendrait de lui, qu'il montrerait ce portrait. Pourtant, l'oracle l'avait mise en garde, il l'avait prévenu qu'on essaierait de la discréditer, il lui avait dit clairement :

– Prends garde aux loups, ton chemin sera semé d'embûches.

Elle savait mieux que quiconque qu'une rumeur s'amplifie, qu'elle peut ruiner une ascension.

Elle était prête à régner maintenant, elle voulait toucher le ciel. Elle réussirait, elle était déterminée.

Elle aurait pu faire supprimer Ameni, mais sa disparition ne ferait qu'attiser la rumeur. La seule solution était d'agir par la ruse. Elle lui dirait qu'elle avait entendu parler du fameux dessin, qu'elle se demandait qui pouvait en être l'auteur, sans l'accuser frontalement. Elle lui révélerait qu'elle avait pris la décision d'échanger le papyrus contre une parure en lapis-lazuli d'une grande valeur. Elle savait que son épouse aimait mener grande vie, que l'apparence était importante pour elle et il pourrait satisfaire les caprices de Marianne. Lorsque le papyrus serait restitué, déposé derrière une pierre au bord du lac sacré, l'auteur devrait préciser à ceux à qui il avait montré ce croquis, que c'était un canular. Elle s'engageait à déposer le pectoral précieux dès le soir.

Nitocris qui était une femme droite et franche enrageait d'agir de la sorte mais la nature humaine est ainsi, tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon.

Martine

Le livre rouge (Carl Gustav Jung)
Histoire de lynx (Claude Lévi-Strauss)
Les luttes de classes en France (Karl Marx)
Le Grand Meaulnes (Alain-Fournier)
Ainsi parlait Zarathoustra (Friedrich Nietzsche)
Voyage au bout de la nuit (Louis-Ferdinand Céline)

Ainsi parlait Sarah de tout ça, de la vie, du monde, des autres... Et de moi : un sot perdu, un seau tombé au fond d'un puits ! La corde qu'elle tenait dans ses mains était bien trop courte pour qu'elle me retienne du gouffre; ainsi je fis le grand saut !

Je m'étais égaré de ma route d'étudiant pour ce qui deviendra un voyage au bout de la nuit. Sarah m'était apparue dans la vacuité d'une fête, je ne me rappelle plus très bien à cause du vin; un grand vin, « Château Le Grand Meaulnes ». Dans l'ivresse je lui dis des choses qu'on ne retient plus; je m'excusai d'avoir dit « vous êtes belle », parce que trop lâche... mais le cru me pardonna. Cela dura longtemps, l'esprit du vin donna la couleur et macula les pages de ma vie, je réalisais mon livre rouge. Je me défaisais de toutes ces représentations communes qui m'affectaient auparavant. Le père de Sarah, propriétaire du château, vivait hors du siècle. Il servait autour d'une table des conversations sur les luttes des classes en France; on se prenait de ces cuistres !

Mais toute fête en soi est ruine de l'âme; tout comme la guerre. Un jour de pluie et de foudre, je réalisai que l'eau est douce et éclairante. La comptabilité du château ne tenait plus et je vivais en parasite de la vigne. J'étais passé d'étudiant fauché à fêtard couché. Je n'avais pas lutté pour obtenir cette vie de domaine et pourtant j'avais cru qu'elle me revenait par nature. Le brouillard devait se lever.

C'est drôle, je voulais être architecte, rendre habitable mes représentations et bizarrement je trouvais plus agréable d'aborder la nuit dans un fût. Mes rêves d'enfance de grande architecture cédèrent au cauchemar de la grande vendange. Les grands ensembles ne s'habitent pas, contingences de guerre !

Ce n'était pas très classe de ma part; mais je dis à Sarah qu'elle n'était pas belle intérieurement. Elle me lâcha. Les puits vont bien en deçà des caves à vin pour atteindre l'eau cristalline.

Ma vision s'était changée pour boire l'O clair des obscurités de la terre. C'est une histoire de lynx, la métamorphose de mon être pour traverser les pénombres. Ce changement fait peur au petit bonhomme; pour toute dualité il acceptera soit la nuit, soit la messe d'un cru. Sarah voulait des enfants et pour eux une fête continue. Mais le vent tourne, en France.

C'est que, pour toute lutte, l'homme doit surmonter son enfance. Ainsi parlais-je à Sarah de tout ça !

Johann

La jument verte (Marcel Aymé)
La louve cathare (Mireille Calmel)
L'histoire de France pour les nuls (Jean-Joseph Julaud)
Madame Bovary (Gustave Flaubert)
Je l'aimais (Anna Gavalda)
L'homme qui voulait être heureux (Laurent Gounelle)

C'était vraiment un type singulier. Son allure décontractée détonait drôlement dans cette société hautement capitalistique. Les gens qui le croisaient dans le couloir se retournaient sur son passage, éberlués. Ils se demandaient de quelle planète pouvait bien venir un loustic pareil. Que faisait-il là ? Quelle légitimité avait-il à se trouver parmi eux ? Un ami du patron ? Vu sa dégaine, c'était inconcevable. Ces deux-là étaient assortis comme une pomme et une orange.

Travailler maintenant pour une entreprise du CAC40 n'avait rien changé dans ses habitudes. Pour lui cela ne comptait pas. Il avait une mission et il allait la remplir. La taille et le standing de la boîte lui importait peu. Son crédo ? Les résultats. Voilà ce qui comptait, les résultats. Une équipe soudée pour des résultats. Le DRH le savait, c'était pour ça qu'il l'avait débauché. C'est qu'il avait sa réputation. Et elle dépassait largement les limites de la capitale. On n'avait que faire de son look, il était l'homme de la situation.

A peine arrivé il s'était mis au travail. Il avait réuni l'équipe. Tous s'étaient d'abord demandé d'où venait ce gars. Où avait-on pu dégoter un type pareil ? Et puis, en même temps que son style vestimentaire hors norme, il avait imposé sa méthode de management, hors norme aussi. Transparence, respect, équité. Travail d'équipe, soutien mutuel. Ça les changeait de tous ces jeunes loups aux dents longues en costard cravate qui ne pensaient qu'à eux ! Peu à peu il s'était imposé, avait distribué les rôles, les tâches, les missions. Tranquillement, sans heurt, mais avec efficacité. La machine était bien huilée. Ils s'étaient tous mis au travail. Motivés, gonflés à bloc ! Apprécies pour leurs compétences, écoutés, valorisés. Jamais ils ne s'étaient sentis aussi bien dans leur job.

Pendant la pause du midi, il s'enfermait dans son bureau. Atypique lui aussi. Pas les belles reproductions branchées de Yann-Arthus Bertrand comme ailleurs. Non. De la sobriété. Une cellule monacale avec seulement quelques livres. Il y remettait son nez pour souffler, pour couper. La jument verte, La louve cathare, Madame Bovary, Je l'aimais, L'homme qui voulait être heureux, par exemple. Et même L'histoire de France pour les nuls. Eclectique, à son image. De quoi retrouver l'énergie nécessaire pour faire avancer la locomotive. Et bon dieu, ça, elle avançait cette locomotive !

Isabelle

Je suis né un jour bleu (Daniel Tammet)
Rue de la sardine (Cannery Row)
Le pays des autres (Leila Slimani)
Un enfant sage (Jean-Denis Bredin)
Arrêtez-moi là (Alain Levinson)
Chanson douce (Leila Slimani)

Depuis son plus jeune âge chacun le connaissait pour être un enfant sage. Pas de vagues, de cris, ni de crises; l'enfant modèle, pratique, sortable, adorable.

Cette façon de se faire tout petit, insonore et transparent tenait sans doute aux conditions quelque peu insolites de sa naissance.

Il avait eu la bonne idée de naître au sein d'une maternité située Rue de la Sardine. Son destin était signé, bulles étouffantes, manque d'air, victime d'un poisson carnivore.

Son enfance n'a pas ressemblé aux contes de Perraud qui font briller les yeux des bambins, joues rouges et cœurs battants, qui attendent, impatients une fin heureuse et rassurante de leur histoire ; délicieux monde doux des "chauds-doudous".

Il aurait aimé écouter une chanson douce que lui aurait chantée sa maman, en suçant son pouce, le soir en s'endormant.

Grandissant, sa place n'était nulle part. Il se sentait toujours de trop, à côté, sur le flanc, celui qui ne fait que passer et qu'on oublie aussitôt la vague échouée ; pas d'empreinte, silhouette vaporeuse et inodore.

Il avait cette impression étrange de vivre dans le pays des autres. Le sien n'était jamais visité, pas la moindre petite escale, son île était définitivement déserte. Pas le moindre passager qui, curieux, hurlerait, "arrêtez-moi là" ! Celui qui prendrait le temps de regarder, d'écouter, d'admirer cette terre oubliée pourtant si riche d'humanité.

Parfois, quand son âme partait à la dérive, qu'il ne donnait plus cher de sa chair, il rêvait de dire, de se dire, de crier à qui voudrait l'entendre, aux gentils, aux méchants, aux trop grands, aux indigents, aux opulents et à tous les autres, il aurait tant aimé leur dire, "je suis né un jour bleu".

Régine

